

Lanchier  
6.6.13



TOUTES LES VIES

# D'HENRI LANDIER

Au cœur de l'ancien Montmartre des arts se trouve encore un bel atelier, celui du peintre Henri Landier. Artiste prolifique, il s'expose ce printemps en ce lieu afin d'offrir à travers une sélection d'œuvres une véritable ode à la vie. Un parcours au fil des années, des souvenirs et des idées qui dévoile les facettes de l'existence d'un homme bercé par son besoin insatiable de créer.

■ PAR CHARLÈNE RIOUX

---

*Henri Landier. Vive la Vie !*  
Atelier d'Art Lepic, Paris  
Du 11 mai au 25 juin 2017

---

Nombreuses ont été les expositions sur les différentes périodes de sa vie, en tant que marin, voyageur, admirateur ou encore amant de la ville. Mais *Vive la Vie !* transcende cette chronologie pour dévoiler une constance de son œuvre. Une perception de l'instant que l'artiste a cultivée tout au long de ces années. Un hymne à l'amour et à l'amitié, à la vie et à la mort qui ne peuvent échapper à cette fuite inévitable du temps. Landier porte sur cette dernière un regard bienveillant qui élève les joies et les maux au cycle naturel et intime de la vie. Tantôt légères, tantôt tragiques, ses œuvres dressent un portrait tendre et douloureux de l'existence, où la couleur vient adoucir invariablement les marques de l'âge. La vie du peintre, ponctuée de rigueur, de passion et de poésie, est semée de questionnements précieux et d'enthousiasmes heureux que cette exposition vient éclairer. Se réaliser, s'inviter au festin de la vie, y goûter les saveur d'une palette nuancée sont autant de principes que Landier a su s'approprier pour fixer un présent qu'il ne cherche qu'à sublimer.

Habitué du monde du spectacle, Henri Landier s'entoure toute sa vie de belles personnalités qui vont à jamais l'inspirer. Il peint les portraits de l'humble poète *Aragon*, d'un *Michou* apprêté ou d'un *Pierrot*

*La Belle et le Diablotin.*  
2013, huile sur toile, 92 x 60 cm.



*La Dormeuse.* 2017, huile sur toile, 73 x 54 cm.

égaré. Il y aura ces allers et venues de rencontres, d'amitiés, de connaissances et d'artistes admirés.

C'est de la richesse des tons et de la vivacité de ses aplats que Landier vient modeler la



*Autoportrait posthume.* 2013, huile sur toile, 46 x 27 cm.

gaieté des visages et rendre à ces personnages toute leur véracité. Ainsi, une foule de figures s'invite sur ses toiles. Celle de la femme y trouve une place privilégiée, sensuelle ou aimante, fatale ou maternelle, elle y reste inlassablement digne et aimée. Comme une caresse, le regard de deux femmes est posé sur leur tout jeune nouveau-né. Deux toiles, *Lilly et Jeanne* et *Rita et Oscar*, qu'il nommera « maternités » sont bercées d'un amour tendre qui résonne avec d'autres portraits, comme ceux de ces couples où se mêlent d'autres sentiments, la douceur et la volupté. L'homme et la femme réunis. Deux êtres comblés, parfois fracturés, dont les gestes révèlent que « toute caresse, toute confiance se survivent ». Ces quelques mots évoqués sont ceux de Paul Éluard, poète cher à Landier. Touché par l'art et la poésie, il manie celle



*Virginie endormie.* 2017, acrylique sur toile, 73 x 54 cm.

de la couleur, du ton chaud rouge vif, ocre jaune ou orangé. Le rythme des corps et la beauté des visages sont rendus par la touche ample, toujours joyeuse, et les contours souples que l'artiste maîtrise aussi bien sur la toile que sur le cuivre. Sensible à l'innocence espiègle de la jeunesse, il se saisit des moments de sommeil ou de jeux et peint des œuvres aux couleurs chaudes et épanouies d'où s'échappe l'esprit badin de ses joyeux bambins.

Ami proche du peintre, Pierre Mac Orlan disait de l'aventure qu'elle n'existait pas mais qu'elle se trouvait dans l'esprit de celui qui la poursuit.

C'est ainsi que l'œuvre de Henri Landier « enthousiasme » le quotidien et les rencontres à travers le prisme de la ligne brute et de la couleur pure. Se jouant d'un portrait récent en l'associant à un plus ancien, tel un témoignage de l'évanescence des jours, il fait se côtoyer les deux âges, l'insouciant et le raisonnable. Cette toile, *Hamlet et les amis des Beaux-Arts*, est à l'image de la galerie d'autoportraits de Rembrandt, admirée et de nombreuses fois peinte par Landier. Comme pour *Rembrandt à l'aube* ou *Le Rêve de Saskia*, le fantasme y rattrape alors la réalité d'un personnage dont l'héritage pictural ne peut être ignoré. Cette symphonie d'événements orchestrée



Les Poupées de Valentine. 2008, huile sur toile, 100 x 81 cm.

par le temps nous mène jusqu'aux instants inévitables de troubles et de tourments. Les marques de la vieillesse deviennent chez l'artiste une nouvelle source de réflexion, la chair et les traits marqués par le souvenir s'expriment dans des portraits d'hommes et de femmes grinçants. Mettre à vif les blessures, les passions de la vie, user de l'image comme d'un récit. Exprimer l'idée que la ruine du corps ne doit pas engendrer celle de l'esprit et cela jusqu'à l'expérience la plus tragique et la plus étrange, celle de la mort. S'approchant au plus près de cette dernière, Landier commence à peindre au chevet de ses proches ou de ses amis. Capturant les derniers souffles mêlés aux dernières larmes. Il observe le désespoir

ou la détresse de l'âme qui accompagne les au revoir. L'atmosphère d'une toile comme *L'Adieu à Josette* révèle le désir latent de confrontation que l'artiste entretient avec ce passage inéluctable de la vie à la mort. Un questionnement silencieux au plus près de la réalité de ses sentiments. La naissance d'un *Portrait posthume* dans lequel il se « squelettise » à la manière de James Ensor renforce cette idée que ce rapprochement est une nécessité. En réalisant des œuvres comme *Les Dernières Volontés* ou *La Belle et le Diablotin*, il entretient un lien touchant avec la fatalité en soulignant par les traits émouvants d'une femme généreuse que la vie est un acte qui se réalise au présent. ■